

## Recherches sociographiques



# Éléments d'un schéma pour l'analyse des cultures politiques

Léon Dion

Volume 23, numéro 3, 1982

Imaginaire social et représentations collectives, II. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dion, L. (1982). Éléments d'un schéma pour l'analyse des cultures politiques. *Recherches sociographiques*, 23(3), 317–335. <https://doi.org/10.7202/055989ar>

### Résumé de l'article

Les spécialistes sont à peu près unanimes à percevoir la culture comme l'ensemble des structures symboliques que les membres d'une collectivité ont en commun. Il existe toutefois de profondes divergences sur la façon d'en faire l'étude. Ces divergences sont encore bien plus prononcées quand il s'agit de culture politique. Les travaux s'inspirant de cette notion paraissent insatisfaisants au point où certains suggèrent qu'on cesse de l'utiliser au profit d'autres expressions, telles celles de « style politique », de « caractère national », de « croyances de masses », d'« éthos », de « personnalité de base », l'« esprit du temps » (*Zeitgeist*), ou encore d'« orientation ». Plutôt qu'un simple changement de nom, ne serait-ce pas le cadre conceptuel qu'il faudrait rendre plus rigoureux ?

Dans leur traitement de la culture, les politologues américains font de nombreux emprunts à la théorie parsonienne: outre le concept de *value orientation*, ils retiennent la distinction entre l'aspect tripartite des orientations à l'égard des objets (le *cognitive*, le *cathectic* et l'*evaluative*), de même que la notion de *pattern variables*. Nous estimons dès lors profitable de partir de Parsons, d'autant plus qu'à l'instar de ce dernier nous recourons à une approche systémique d'analyse. Nous jugeons toutefois nécessaire de nous montrer plus rigoureux dans l'élaboration d'un cadre conceptuel que la plupart de ceux qui ont emprunté à la théorie parsonienne de la culture. Plus encore : nous estimons nécessaire de modifier substantiellement cette dernière théorie elle-même.

Le substrat de la culture, il y a quasi-unanimité là-dessus, ce sont les valeurs. Ce sont finalement les multiples modes d'être que les valeurs revêtent qui procurent à la culture son étendue et sa profondeur. Toutefois, si les auteurs, quand ils analysent la culture, font une place centrale aux valeurs, ils ne se soucient guère de scruter la nature des valeurs ni d'examiner comment elles sous-tendent la culture, selon les différentes facettes que cette dernière présente d'elle-même.

## ÉLÉMENTS D'UN SCHÉMA POUR L'ANALYSE DES CULTURES POLITIQUES

Les spécialistes sont à peu près unanimes à percevoir la culture comme l'ensemble des structures symboliques que les membres d'une collectivité ont en commun. Il existe toutefois de profondes divergences sur la façon d'en faire l'étude. Ces divergences sont encore bien plus prononcées quand il s'agit de culture politique. Les travaux s'inspirant de cette notion paraissent insatisfaisants au point où certains suggèrent qu'on cesse de l'utiliser au profit d'autres expressions, telles celles de « style politique », de « caractère national », de « croyances de masses », d'« éthos », de « personnalité de base », d'« esprit du temps » (*Zeitgeist*), ou encore d'« orientation ». <sup>1</sup> Plutôt qu'un simple changement de nom, ne serait-ce pas le cadre conceptuel qu'il faudrait rendre plus rigoureux ?

Dans leur traitement de la culture, les politologues américains font de nombreux emprunts à la théorie parsonienne : outre le concept de *value-orientation*, ils retiennent la distinction entre l'aspect tripartite des orientations à l'égard des objets (le *cognitive*, le *cathectic* et l'*evaluative*), de même que la notion de *pattern variables*. Nous estimons dès lors profitable de partir de Parsons, d'autant plus qu'à l'instar de ce dernier nous recourons à une approche systémique d'analyse. Nous jugeons toutefois nécessaire de nous montrer plus rigoureux dans l'élaboration d'un cadre conceptuel que la plupart de ceux qui ont emprunté à la théorie parsonienne de la culture. Plus encore : nous estimons nécessaire de modifier substantiellement cette dernière théorie elle-même.

Le substrat de la culture, il y a quasi-unanimité là-dessus, ce sont les valeurs. Ce sont finalement les multiples modes d'être que les valeurs revêtent

---

1. Le concept d'« orientation » ou de *value orientation* est tiré du schéma conceptuel de Talcott PARSONS auquel les politologues empruntent beaucoup. Parmi ceux qui ont suggéré la substitution du concept d'« orientation politique » à celui de culture politique, mentionnons Young C. KIM, « The concept of political culture in comparative politics », *The Journal of Politics*, XXVI, 2, 1964, p. 336.

qui procurent à la culture son étendue et sa profondeur. Toutefois, si les auteurs, quand ils analysent la culture, font une place centrale aux valeurs, ils ne se soucient guère de scruter la nature des valeurs ni d'examiner comment elles sous-tendent la culture, selon les différentes facettes que cette dernière présente d'elle-même.

#### A) Valeurs et culture

Peu nombreux sont les sociologues et les politologues qui se sont interrogés sur les divers modes d'être de la valeur et encore moins nombreux sont ceux qui, dans leur traitement de la culture, ont tenté de les opérationnaliser. Pour sa part, Parsons, approfondissant la distinction entre sujet connaissant et objet connu, distingue deux catégories de significations (*meanings*) : les significations des objets vers lesquels les sujets s'« orientent » (*meanings of objects*) et les significations données par les sujets aux orientations (*meanings of orientations by actors*), distinction bien conforme au couple classique objectif-subjectif. En outre, Parsons désigne la première catégorie de significations, l'aspect externe de la culture et la seconde catégorie, l'aspect interne de la culture.<sup>2</sup>

Cette distinction relève de la logique conventionnelle. Elle nous paraît toutefois insuffisante et même inadéquate quand on l'applique telle quelle au domaine de la culture. Il nous semble même qu'il y ait une faille dans la logique de l'argumentation de Parsons. En effet, pour identifier tous les aspects de la culture, il ne suffit pas de reconstituer les « orientations », ni même d'englober en outre les objets des « orientations ». Ces démarches, prises hors du contexte général qui seul les justifie pleinement, ne livrent accès qu'à la périphérie ou à des manifestations souvent évanescentes de la culture. Il convient également de mettre l'accent sur la culture elle-même, notamment sur les valeurs qui sont l'âme d'une culture. Or, les valeurs sont ontologiquement pluridimensionnelles.<sup>3</sup>

2. Talcott PARSONS *et al.* (éds), *Theories of Society, II*, Glencoe, Free Press, 1961, p. 966. Sur le sujet, voir : Guy ROCHER, « La sociologie parsonienne : influence et controverse », *Sociologie et sociétés*, III, 2, 1971 : 135-151 ; James BOON *et al.*, *The Idea of Culture in the Social Sciences*, Cambridge University Press, 1973 ; François CHAZEL, *La théorie analytique dans la sociologie de Parsons*, Paris, Mouton, 1974.

3. Une question fondamentale concerne l'origine des valeurs. Nous faisons nôtre le point de vue durkheimien, repris et approfondi par nombre de philosophes français, selon lequel les valeurs prennent naissance dans l'expérience résultant des relations intersubjectives. Ainsi se trouve dissipé le mystère de leur nature. Il devient clair qu'en tant qu'elles émergent des relations intersubjectives, elles existent dans les consciences particulières (intérieurité) et qu'en tant qu'elles survivent à ces relations comme souvenirs ou comme œuvres extérieures plus ou moins permanentes, elles se cristallisent dans des objets (fables, institutions, etc.). Mais, en même temps, si les individus s'entendent sur les valeurs au point d'en faire des catalyseurs ou tout au moins des éléments communs des relations intersubjectives, c'est qu'ils leur prêtent une existence extérieure à eux-mêmes et en quelque sorte transcendante dont le lieu est situé non seulement en dehors de l'homme, mais souvent même au-delà de la société (les commandements des dieux, les traditions ancestrales, les coutumes populaires, etc.). De la sorte, par l'identification de trois aspects des

C'est ainsi que, sous un premier aspect, elles revêtent une forme transcendante ou même transcendantale (quand elles sont perçues sous la forme du « vrai », du « beau », de l'« utile », du « juste », etc.); sous cet angle, elles sont extérieures aux consciences et elles sont perçues par elles comme des standards d'excellence ou des étalons de mesure. Sous un second aspect, elles constituent le noyau de schèmes particuliers de l'esprit (idéaux, croyances, idéologies, intérêts, critères de jugement) vécus dans des consciences et qui influent à des degrés divers sur la façon dont individus et collectivités connaissent, apprécient et jugent les êtres et les choses; elles consistent en des schèmes valorisants intériorisés. Sous un troisième aspect, enfin, elles prennent corps avec les objets ou encore s'immergent dans les situations dans lesquelles individus et collectivités se trouvent impliqués; ainsi cristallisées et activées dans les objets et les situations, elles constituent les valeurs objectivées.<sup>4</sup>

Étant donné que nous entendons centrer notre problématique de la culture sur les valeurs, il s'ensuit que les trois aspects fondamentaux des valeurs que nous venons d'identifier représentent en même temps pour nous les composantes ou les dimensions principales de la culture. Il est donc utile de clarifier quelque peu chacun d'eux.

1. *L'extériorité.* Les valeurs, survivances sous la forme de principes, préceptes, commandements ou standards, des relations intersubjectives d'où elles sont issues, apparaissent comme un ensemble de propriétés ou de qualités transcendantes (ainsi les normes vis-à-vis de l'autorité qui les établit, et les

---

valeurs (extériorité, intériorité, objectivité) se trouve résolue (tout au moins à notre satisfaction) la question de savoir si les valeurs existent en soi ou si elles ne constituent qu'une simple projection de soi. À ce propos, voir : Jean PUCELLE, *Études sur la valeur*, tome I : *La source des valeurs*; tome II : *Le règne des fins*, Paris, Emmanuel Vitte, 1951 (particulièrement le tome I, pp. 1, 4-5 et 25). Également, Robin M. WILLIAMS Jr., « Individual and group values », dans : Bertram M. GROSS (éd.), *Social Intelligence for America's Future. Explorations in Societal Problems*, Boston, Allyn and Bacon, 1969 : 163-185. Voir également : F. Allan HANSON, *Meaning in Culture*, London, Routledge and Kegan Paul, 1975.

4. Une illustration aidera à saisir cette triple dimension de la valeur. Soit la délégation/représentation qui constitue sans contredit l'une des valeurs les plus fondamentales et les plus discutées des régimes démocratiques de l'Occident. Cette valeur revêt l'un ou l'autre des aspects suivants : principe, standard d'excellence, ou étalon de mesure, considéré comme partie intégrante du stock des valeurs politiques de l'Occident moderne, la délégation/représentation est perçue comme existant indépendamment des consciences individuelles et ces dernières s'y réfèrent en tant que modèle ou exemple; comme schème valorisant (idéologie ou conviction), la délégation/représentation apparaît comme valeur intériorisée dans les consciences, rattachée d'une manière plus ou moins précise et authentique à l'image exemplaire qu'elles s'en font et, sous cette forme, elle conditionne les appréciations des individus ou des collectivités à l'endroit des régimes politiques actuels; en tant, finalement, que valeur cristallisée ou activée dans les objets, et, sous cette forme, cette valeur se retrouve d'une manière plus ou moins dégradée dans nombre d'organisations, notamment les régimes parlementaires, et peut être de la sorte appréciée par les individus et les collectivités conformément à des schèmes valorisants particuliers qui correspondent à la conception qu'ils se font de la délégation/représentation.

symboles par rapport aux signes qui les manifestent) ou même transcendantes (le vrai, le bien, le beau, l'utile, l'agréable, etc.) et, en tant que telles, douées d'une existence autonome (en dehors de tout sujet ou objet). Sous cet aspect, les valeurs sont perçues par les individus et les collectivités comme des standards d'excellence ou des étalons de mesure par lesquels se jauge le contenu ou le poids de « valeur » de tout être ou de toute chose. Toute civilisation, toute société comporte de la sorte un stock de valeurs, dont l'origine est souvent incertaine et dont l'emprise est fort variable, dans lequel individus et collectivités, dans leur recherche incessante de sanctions pour leurs conduites et dans leurs démarches souvent hésitantes pour affirmer leurs propres convictions, vont puiser. Nous appellerons ce premier aspect des valeurs, les valeurs exemplaires ou modèles.

2. *L'intériorité.* Les valeurs sont également percevables en tant qu'elles sont vécues sous la forme d'aspirations individuelles ou collectives, d'idéaux, de croyances, d'idéologies ou d'intérêts, de critères de jugement. Cet aspect des valeurs, nous le désignerons par l'expression de schèmes valorisants.

3. *L'objectivité.* Les valeurs apparaissent enfin comme cristallisées ou activées dans l'univers multiforme des objets ou encore ramenées vers le soi en situation et considérées dans leurs effets sur le soi.<sup>5</sup> Qu'il s'agisse des partis politiques, du régime parlementaire, du régime judiciaire ou des groupes d'intérêt, ces organisations sont « porteuses » de valeurs multiples, cristallisées en elles et activées par leur fonctionnement. Il est également clair qu'individus et collectivités peuvent se percevoir comme « acteurs » ou « agents » au sein de ces diverses organisations et, de la sorte, nourrir à l'endroit des effets qu'ils perçoivent des valeurs cristallisées dans les objets sur eux-mêmes différents sentiments (de compétence ou d'incompétence en ce qui concerne la connaissance qu'ils estiment en avoir, de puissance ou d'impuissance en ce qui touche à la conviction qu'ils ont de pouvoir s'organiser d'une manière convenable ou non pour agir dans ou sur ces organisations, de confiance ou de méfiance, enfin, selon qu'ils estiment ou non que ces organisations sont valables et leur sont bénéfiques). Nous appellerons ce double aspect des valeurs les valeurs objectivées.

---

5. À première vue, on pourrait croire que l'appréciation des effets des valeurs sur le soi en situation constitue un aspect *sui generis* des valeurs, qu'on pourrait désigner la *subjectivité* des valeurs. Il faut cependant voir que le « sujet » ici ne se retourne pas vers lui-même pour se percevoir lui-même dans l'intimité de son individualité propre, mais qu'il se représente plutôt le soi comme soumis aux contraintes du monde des objets et en quelque sorte objectivé puisqu'il devient pour l'individu un « objet » de représentation au même titre que n'importe quel objet. Il s'agit du soi objectivé ou, comme nous le désignerons, du soi dans la politique. Cette conscience de soi en situation distingue l'homme de l'animal. Comme le dit E. GENET-VARCIN, « Mais si l'animal sait, l'homme sait qu'il sait et peut se prendre lui-même comme objet de sa propre réflexion », dans : Jacques RUFÉ, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976, p. 293.

Ces trois attributs des valeurs ne doivent pas être considérés comme simplement juxtaposés les uns aux autres. S'ils n'existaient que comme pièces détachées, ils constitueraient de piètres pierres d'assise des cultures. En scrutant les rapports qui s'établissent entre les trois modes d'être des valeurs, on constate en effet qu'un double processus de dynamisation noue les uns aux autres les valeurs exemplaires, les schèmes valorisants et les valeurs objectivées. Et c'est en raison de ce double processus de dynamisation qu'une culture devient une unité d'opération ou un système.

1. *L'intériorisation (internalization)*, ou le mouvement de l'extériorité vers l'intériorité. Il s'agit du processus par lequel les valeurs sont communiquées, apprises et assimilées. Les nombreuses études sur la socialisation s'efforcent de reconstituer les formes et les effets multiples de ce processus. C'est là une voie d'accès à la culture très fréquemment choisie mais qui ne sera pas la nôtre. En nous interrogeant sur les valeurs intériorisées, nous serons toutefois conduit à nous demander comment elles rejoignent les valeurs sous leur aspect externe et, par là, à nous arrêter sur les modalités de leur intériorisation.

2. *L'objectivation*, ou mouvement de l'intériorité vers l'objectivité.<sup>6</sup> Il s'agit du processus par lequel individus ou collectivités retrouvent ou projettent les valeurs dans l'univers multiforme des objets ou encore les reportent sur le soi en situation et les considèrent dans leurs effets sur le soi.<sup>7</sup> De la sorte, des valeurs sont attribuées aux objets (ils sont beaux, bons, vrais, etc. ou l'inverse) et des expressions de sentiments sont formulées pour caractériser les rapports que le soi entretient avec les objets (sentiments de compétence, de puissance, de confiance, ou l'inverse).

Se dégagent ainsi logiquement deux approches différentes pour l'examen d'une culture. On peut en effet axer l'analyse sur l'un ou l'autre des deux processus de dynamisation d'une culture : l'intériorisation ou l'objectivation. En empruntant la première démarche, communément appelée socialisation, on part des traits et des comportements culturels et on se demande comment ils sont acquis. Facteurs et conditions de la socialisation se trouvent ainsi mis en lumière. C'est là une voie à prédominance psychologique. On peut également

---

6. Les auteurs américains appellent ce processus *externalization*. Bien que des considérations d'équilibre des catégories voudraient que nous recourrions au terme « extériorisation » pour caractériser le second processus, cette désignation serait inadéquate puisque le mouvement que nous voulons décrire va du soi vers le monde des objets culturels (notre troisième composante) et non pas vers les valeurs en tant que réalités extérieures aux consciences (notre première composante). Les auteurs américains, on l'a vu, confondent ces deux aspects, ce qui entraîne de graves ambiguïtés dans les analyses.

7. Pour les mêmes raisons que nous avons estimé inutile d'établir un aspect supplémentaire des valeurs — qui aurait été la subjectivité — pour caractériser les sentiments du soi en situation à l'égard de lui-même, de même il est superflu d'imaginer un troisième processus de dynamisation des valeurs qui serait la « subjectivation ».

partir des valorisations qu'individus et collectivités formulent à propos des objets culturels et se demander comment ces valeurs changent selon le sexe, l'âge, la classe sociale, l'ethnicité, etc. Cette démarche concentre l'attention sur les valeurs objectivées et, si l'analyse est poussée assez loin, elle permet de s'interroger sur l'influence du soi sur la valorisation des objets et, inversement, sur les effets des objets valorisés sur le soi. Sous ses aspects les plus manifestes, cette seconde démarche est surtout sociologique. Tandis que la première démarche met l'accent sur l'acquisition des traits culturels (phénomène d'« enculturation » ou d'assimilation culturelle), la seconde porte sur l'attribution de valeurs aux objets et la mise en rapport du soi avec les valeurs objectivées. L'une explique les origines et les caractères des traits culturels chez les individus et les collectivités;<sup>8</sup> l'autre privilégie le processus par lequel individus et collectivités valorisent les objets et supportent les effets de ces valorisations sur eux-mêmes.

Ces deux approches à l'étude de la culture ne peuvent pas être menées de front puisqu'elles impliquent des objectifs et des méthodes différents. La majorité des travaux empiriques sur la culture politique menés jusqu'ici ont mis l'accent sur la socialisation.<sup>9</sup> Pour notre part, nous adoptons ici la deuxième approche, celle qui se fonde sur les modes d'appréhension des valeurs objectivées. Il s'impose dès lors de dire pourquoi nous estimons nous donner là un outil susceptible de nous procurer un accès significatif au monde de la culture.

### B) *Notion de valorisation*

Nous voici parvenu au cœur de notre problématique. En effet, nous voulons cerner le type particulier d'activité mentale par lequel individus ou collectivités projettent leurs schèmes de valeurs particuliers sur les objets de

---

8. Toutes les études sur la socialisation ont jusqu'ici porté sur les conditions et les modalités de l'apprentissage des individus pour se donner une culture. Il n'y a aucune raison pour laquelle l'examen ne porterait pas également sur la façon dont les collectivités acquièrent elles aussi une culture propre, différente de celle des individus qui la composent, et contraignante à des degrés divers pour ces derniers.

9. Pour un exposé, voir : *Société et politique : la vie des groupes*, Québec, P.U.L., 1971, (tome I, pp. 177-202). On y définit la socialisation comme « le processus par lequel les individus assimilent les valeurs et les signes qu'une société sanctionne, c'est-à-dire le processus par lequel ils se donnent une culture » (p. 181). Même les typologies empruntées à cette démarche qui se veulent sociologiques trahissent un certain psychologisme. Il en est ainsi, par exemple, des trois étapes du processus de socialisation politique : la politisation, la personnalisation et l'institutionnalisation que David EASTON identifie dans *Children in the Political System* (pour un examen critique, voir : Annik PERCHERON, « La conception de l'autorité chez les enfants français », *Revue française de science politique*, XXI, 1, 1971 : 103-128 ; et, du même auteur : *L'univers politique des enfants*, Fondation nationale des sciences politiques, Paris, Colin, 1975).

même que les impressions qui en résultent pour le soi quand il se situe face aux objets valorisés. C'est en définitive l'angle d'analyse de la culture que nous sommes à déterminer. Et pourtant, nonobstant l'importance centrale de cette étape de notre effort d'élaboration d'un schéma conceptuel de la culture, nous ne parvenons pas à trouver le terme qui le désignerait de façon limpide. Les expressions qui viennent spontanément à l'esprit sont déficientes pour diverses raisons. Ce qu'il s'agit de trouver, c'est une expression qui, sans que les valeurs en tant que réalités exemplaires soient perdues de vue, traduise cette phase cruciale de la manifestation d'une culture que représente la perception des structures symboliques comme immergées dans le monde des réalités objectives de même que des réactions du soi à cette immersion. C'est précisément cette phase, mais, croyons-nous, d'une manière inadéquate, que Talcott Parsons et, à sa suite, la majorité des sociologues et des politologues américains, désignent par le terme *orientation* ou *value-orientation*.

Pour notre part, nous renonçons à employer le terme orientation ou orientation aux valeurs, parce que nous estimons que l'examen d'une culture doit s'attacher à bien autre chose qu'à simplement déterminer la direction que prend le mouvement de la conscience lorsque cette dernière cherche, découvre ou retrouve les valeurs dans les objets. Il s'agit tout autant de préciser en quoi consiste ce mouvement des individus et des collectivités vers les valeurs objectivées, quelle est la structure des schèmes valorisants qui orientent ce mouvement, quelle position individus et collectivités adoptent par rapport aux valeurs objectivées, de même que la nature des prélèvements effectués sur le stock des valeurs exemplaires. Le terme « évaluation » ou « processus d'évaluation » (*evaluative process*) selon la suggestion de Kluckhohn et Strodtbeck, n'est pas satisfaisant non plus parce qu'il présente l'inconvénient d'attirer l'attention sur un seul des éléments du mouvement de l'esprit vers les valeurs, c'est-à-dire le jugement.<sup>10</sup> Le terme « représentation », beaucoup plus neutre, présente le défaut d'avoir une portée trop générale. En français, dans un de ses sens premiers, ce terme renvoie aux idées que quelqu'un se fait du monde et de la vie. C'est pourquoi il est communément employé en cette langue pour désigner les idéologies.<sup>11</sup>

---

10. Il y a accord chez les auteurs sur ce point : l'« orientation » vers les valeurs comprend les trois activités mentales centrales de la connaissance, de l'affectivité et du jugement. Même si notre cadre d'analyse ne retiendra pas explicitement ces différenciations — un examen des monographies nous ayant révélé qu'elles sont difficilement opérationnalisables et nos propres travaux préliminaires sur les cultures politiques au Québec ayant confirmé ce fait — il n'en reste pas moins que notre intérêt se porte tout autant vers les mouvements de l'affectivité et les opérations du jugement que vers les actes de connaissance.

11. L'anglais et l'allemand n'emploient pas le mot représentation en ce sens. Notons en outre qu'en français, le terme représentation renvoie surtout à l'élément cognitif dans l'activité mentale et que ce n'est pas sans effort qu'on lui attribuerait également une charge affective et une référence à l'évaluation.

À défaut d'une désignation plus satisfaisante, nous allons nommer l'activité par laquelle individus et collectivités prêtent des valeurs aux objets ou encore apprécient leurs propres rapports vis-à-vis des valeurs objectivées en utilisant le terme valorisation.<sup>12</sup>

Par valorisation, nous entendons l'acte par lequel individus et collectivités, d'après leurs propres schèmes valorisants et en remontant jusqu'aux valeurs exemplaires, prennent position, favorablement ou défavorablement, sur les valeurs qu'ils découvrent cristallisées et activées dans les objets de même que sur les impressions qui résultent pour eux des interactions qui s'établissent entre eux et de tels objets ainsi valorisés.

L'acte de valorisation constitue de la sorte la phase critique de la dynamisation d'une culture : il est l'acte d'un être — individuel ou collectif — sensible et agissant d'après des schèmes de valeurs et des critères de jugement propres ; il oblige à une remontée jusqu'aux valeurs exemplaires, et cela en vertu de la tendance des individus et des collectivités à chercher des standards d'excellence et des étalons de mesure susceptibles de fonder le dialogue intersubjectif et de guider l'action ; de même se prolonge-t-il jusque dans l'univers des objets de façon à ce que soient repérées les valeurs qui s'y trouvent cristallisées ou activées et qui les touchent de façon plus ou moins directe et pressante dans leur définition d'eux-mêmes et dans leurs projets. Ce dernier mouvement de l'acte de valorisation — celui par lequel le sujet se prononce d'une manière favorable ou défavorable sur les valeurs trouvées dans les objets — constitue en réalité son aspect fondamental, celui qui rend compte de sa raison d'être. C'est, en effet, parce qu'individus et collectivités, sous le double aiguillon des nécessités de la vie quotidienne et des incertitudes reliées à leurs origines et à leurs destins, perçoivent le monde et la vie comme signifiants ou chargés de valeurs et qu'ils cherchent à se situer par rapport à ces derniers, qu'une culture n'est pas seulement un réceptacle de significations abstraites et

---

12. Le Littré ignore le terme valorisation. Le Robert le définit comme le fait de conférer une valeur plus grande à quelque chose. Quant au Larousse, il le définit comme « le fait de donner de la valeur à un objet ou à une représentation mentale »... Le sens que nous donnons ici au terme valorisation est assez voisin de celui du Larousse. Dans le langage courant et chez les économistes (comme dans l'expression « valorisation de... »), le terme veut dire conférer une valeur plus grande à quelque chose (ainsi, la valorisation de ressources, de son avoir, etc.). Nous pourrions de la sorte parler de la valorisation des valeurs, des symboles, etc. Les philosophes, ethnologues et sociologues français qui s'intéressent aux phénomènes culturels parlent couramment de valorisation, dans le sens de l'attribution d'une valeur à un signe, image ou symbole. Ainsi, dans *Images et symboles*, Mircea ÉLIADÉ (Paris, Gallimard, 1952) parle de « la nouvelle valorisation religieuse des Eaux instaurée par le christianisme » (p. 201), de la « valorisation du baptême comme descente dans l'abîme des Eaux pour un duel avec le monstre marin » (p. 203), etc. La notion de valorisation prendra pour nous un sens précis : nous la restreindrons à signifier un acte (geste, parole, actions...) attribuable à un individu ou à une collectivité et consistant dans l'attribution de valeurs à un ou plusieurs objets. La valorisation, entendue de la sorte, peut être affectée d'un signe positif, négatif ou neutre.

figées mais encore et surtout le lieu où les expériences concrètes, celles de tous les jours comme celles qui sont exceptionnelles, se voient conférer un sens vivant.

Étant donné l'importance primordiale de l'acte de valorisation dans la dynamisation des cultures, il convient d'explicitier la portée véritable qu'il revêt pour nous. Un point retient spécialement l'attention : le rapport entre la valorisation et les schèmes valorisants, d'une part, et les objets valorisables, d'autre part.

Pour nous, les valorisations représentent une succession d'actes (continus ou discontinus) effectués par des individus ou des collectivités situés dans le temps et dans l'espace et, de ce fait, directement observables en tant que phénomènes distincts par les techniques ordinaires de la sociologie ou de la politologie. Sans aucun doute, les valorisations renvoient aux schèmes valorisants (les idéaux, les croyances, les idéologies et les intérêts), et de là, aux structures mêmes de la personnalité. Dans leur nature et leurs manifestations, elles diffèrent toutefois essentiellement des schèmes valorisants. Prendre position par rapport à un événement, à un aspect de la situation, ce n'est pas seulement exprimer une croyance personnelle, dévoiler certaines facettes d'une idéologie. C'est également réagir, par la soumission ou la révolte, aux contraintes immédiates d'une situation ou d'une conjoncture perçue comme porteuse de valeurs cristallisées et activées. C'est non seulement se situer dans un temps et un espace donnés, c'est en même temps et surtout conférer des significations, des charges de valeurs, positives ou négatives, bénéfiques ou maléfiques, aux objets ainsi localisés. Bref, en même temps qu'une tentative d'investissement de l'environnement, c'est se définir soi-même comme être situé, c'est souvent même prendre position à l'égard de soi-même comme être plus ou moins en possession du contrôle de son environnement.

Sans aucun doute, quand on étudie une manifestation culturelle, on ne fait pas d'abord porter l'examen sur les structures sociales ni sur les interactions des individus et des groupes au sein de la société.<sup>13</sup> L'accent se trouve plutôt mis sur les valeurs elles-mêmes (en tant qu'exemplaires, schèmes valorisants ou objets valorisés). En centrant toutefois l'attention sur les valorisations plutôt que sur les aspects particuliers sous lesquels les valeurs instituent la culture, on se trouve à situer l'analyse à mi-chemin entre une optique strictement psychologique et une optique purement phénoménale. Nous ne considérerons donc

---

13. « Political culture does not refer to the formal and informal structures of political interaction... Nor does it refer to the pattern of interaction among political actors... As we use the term "political culture" it refers to the pattern of beliefs about patterns of political interaction and political institutions. It refers not to what is happening in the world of politics but to what people believe about those happenings ». Sidney VERBA, « Comparative political culture », dans : Lucian W. PYE et Sidney VERBA, *Political Culture and Political Development*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1965, p. 516.

pas les valorisations à partir d'une optique « psychologisante » comme la plupart de ceux qui axent leurs analyses sur les « orientations » s'évertuent à le faire, s'empêchant de la sorte d'épuiser toutes les possibilités d'un outil d'analyse qu'ils n'ont pas suffisamment examiné.<sup>14</sup> En centrant nos analyses sur les valorisations, nous plaçons obligatoirement les « sujets » au centre de nos préoccupations. C'est à partir d'eux que nous allons entreprendre notre quête aux valeurs et c'est à eux que nous allons finalement revenir, pour nous interroger sur les effets sur eux des valeurs qu'ils auront trouvées dans les objets et sur les dispositions envers les valeurs qui résultent pour eux de leurs découvertes et de leurs expériences. Toutefois, tout en partant de nos sujets et en revenant finalement à eux, c'est-à-dire tout en reconnaissant le caractère fondamentalement subjectif de la culture, nous n'orienterons pas pour autant nos analyses du côté de la psychologie.

Certes, nous allons nous attacher à découvrir ce qui se passe dans l'esprit des gens (ce qu'ils disent et sentent à propos de la politique), pour autant que l'examen des valorisations permettra de le déceler. Mais nous ne scruterons pas de façon prioritaire et systématique les structures de la personnalité pour y trouver les raisons proprement psychologiques de ces valorisations.<sup>15</sup> Mais nous voulons également savoir à propos de quoi, pourquoi et comment ils sont amenés à se comporter de telle ou telle façon de même que les effets discernables de leurs valorisations sur les schèmes valorisants tout comme sur les valeurs objectivées et même sur les valeurs exemplaires. Nous voulons également tenir compte des caractéristiques des structures sociales et politiques qui confrontent les individus et les collectivités et qui conditionnent en partie leurs valorisations. Plus encore : nous entendons, autant que possible, saisir ces

---

14. C'est ainsi qu'Almond et Verba conçoivent la culture comme une « psychological orientation toward social objects ». En pratique, toutefois, leur démarche n'est pas réellement psychologique. Si elle l'était, les auteurs s'interrogeraient sur les caractéristiques de la personnalité de leurs répondants, sur leurs structures mentales, leurs ressorts affectifs, etc. En réalité, ils se bornent à identifier et à dénombrer un certain nombre de vues et impressions à propos d'un certain nombre d'objets politiques. Jamais ne considèrent-ils leurs répondants en tant qu'unités organiques de pensée et d'affectivité, c'est-à-dire comme des personnes individuelles concrètes. En outre, dans l'élaboration de leur problématique, ils n'ont utilisé aucun outil propre à la psychologie. Almond et Verba en réalité ne font que donner à leur étude une orientation « subjective » plutôt qu'« objective » — démarche tout à fait naturelle quand il s'agit d'étudier la culture, mais dont il s'impose de bien établir la nature et la portée véritables.

15. Bien entendu, l'analyse pourrait être poussée dans cette direction — laquelle, par contre, n'est certes pas celle que suivent les politologues qui disent considérer les « orientations » sous l'angle psychologique. Il faudrait dans ce cas revenir à Harold Lasswell, à T.W. Adorno et collaborateurs et autres politologues ou sociologues, qui, eux, ont vraiment tenté de construire une psychologie politique, en pleine conscience des contraintes et des aléas propres à une démarche exceptionnellement exigeante.

valorisations dans le contexte même où elles s'expriment, par exemple à l'occasion des enjeux que le rythme des événements fait émerger.<sup>16</sup>

### C) *La culture comme structure symbolique*

Les diverses composantes d'une culture sont de la sorte interreliées fonctionnellement — notamment par le jeu des processus d'intériorisation et d'objectivation et par l'acte de valorisation — de façon à constituer une structure (ou un système) d'ordre essentiellement symbolique — à la fois externe et interne — de même qu'immergée dans le monde des objets avec lequel elle entretient des rapports intimes et constants.

Dans l'examen d'une culture, on ne saurait se restreindre à reproduire, en se contentant de les juxtaposer, les idées, les sentiments et les jugements (vagues ou explicites) des individus et des collectivités à propos des valeurs exemplaires et des valeurs objectivées. Il s'impose de reconstituer les cohérences, les congruences, les réseaux selon lesquels ces « idées » (que nous désignons par le terme valorisation) convergent en des ensembles articulés. Ce sont ces cohérences que les *pattern variables* de Parsons sont censés opérationnaliser.

---

16. Moshe M. CZUDNOWSKI, « A salience dimension of politics for the study of political culture », *The American Political Science Review*, LXII, 1968 : 878-888. Ces enjeux sociaux ne sont pas seulement des lieux privilégiés de manifestations des valeurs. Ils constituent également une occasion, par les résistances qu'ils opposent et les possibilités qu'ils offrent, de redéfinition, de changement ou même de renversement des valeurs parmi les individus et les collectivités. Nous voyons ici que les valeurs sous-jacentes aux conduites non verbales constituent une manifestation tout aussi importante de la culture que les expressions verbales (opinions, etc.). Selon Kroeber, en effet, « everyone is agreed that culture at least contains channelled or selected forms, norms, and values, a stream of related ideas and expressive symbols. Some would stop there; but most anthropologists would include in culture also human behavior — at any rate such human behavior as is influenced or conditioned by ideas or forms and in turn is engaged in producing, maintaining or modifying them ». (A. KROEBER, *The Nature of Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1952, p. 107.) Voir également : C. KLUCKHOHN, « Culture and behavior », dans : G. LINDSEY (éd.), *Handbook of Social Psychology*, II, Cambridge (Mass.), Addison-Wesley, 1954, pp. 923-924. Kluckhohn écrit : « [...] Culture consists of patterns explicit and implicit, of and for behavior [...] ». De même PARSONS, revisant sa position originale, considère dorénavant les « cultural systems » comme des « systems of action in the direct sense » (dans : *Theories of Society*, II, 1964). De fait, entre les valeurs sous-jacentes à l'action et celles évoquées dans l'opinion, il existe fréquemment des incompatibilités qui en elles-mêmes représentent des manifestations culturelles de première grandeur. ALMOND et VERBA ont reconnu ce point : « A citizen within the civic culture has a reserve of influence [...] He is not the active citizen : he is the potentially active citizen... the inconsistencies within attitudes and inconsistencies between attitudes and behavior [...] can maintain the tension between citizen activity and citizen passivity. » (*Civic Culture*, pp. 481-482. Les citations qui précèdent sont tirées de CZUDNOWSKI, p. 884.) Dans nos analyses, nous allons retenir tout autant les manifestations explicites de la culture (les valeurs sous-jacentes à l'action) que ses manifestations implicites (les valeurs évoquées dans les opinions). Nous y parviendrons, d'une part, en mettant un fort accent sur les valeurs objectivées dans l'organisation en vue de l'action et, d'autre part, en choisissant comme unités d'analyse les unités collectives réelles (groupes, élites, mouvements, régions, etc.).

Dans le même sens, Seymour Martin Lipset a dit de la culture qu'elle était une *structured predisposition*.<sup>17</sup> Il en est ainsi parce que les valorisations, bien que de prime abord elles se présentent comme des actes discontinus et hétéroclites, représentent en réalité des prolongements ou des émanations des schèmes valorisants. Les valorisations risquent d'être confondues, bien à tort toutefois, avec les idéologies. En effet, elles constituent des actes et non seulement des dispositions à l'action comme dans le cas des idéologies. De la sorte, elles dépendent tout autant des structures des objets valorisés et des sentiments résultant de la conscience des valeurs objectives sur le soi que des schémas valorisants eux-mêmes. Dès lors, les valorisations sont susceptibles de contredire les schémas valorisants et, dans les cas où elles ne constituent pas de simples éruptions passagères, elles peuvent aller jusqu'à entraîner la mise en question des schémas valorisants eux-mêmes (mutations ou renversement des idéologies, et ainsi de suite).<sup>18</sup> Dans son excellente introduction à un ouvrage collectif sur la culture et le développement politique, Lucian W. Pye va dans le même sens : la culture politique, en s'ancrant à la fois dans les événements publics et l'expérience privée, tente d'intégrer la psychologie politique et la sociologie.<sup>19</sup>

---

17. « [...] How the United States produced a particular set of "structured predispositions", which is one way of defining values, for handling strains generated by social change. These predispositions have affected the status system, the "American character", the pattern of American religion, and the development of class interests among the workers [...] American status concerns, "other-directedness", religious participation, Church organization, labor union structure, and the like, differed from those of other nations because of our distinctive value system. » (Seymour Martin LIPSET, *The First New Nation*, New York, Basic Books, 1963, p. 207.)

18. Par contraste avec les schèmes valorisants et, en particulier, les idéologies qui sont nécessairement structurées — bien qu'à des degrés divers — les valorisations, en tant qu'actes distincts les uns des autres, produits sous l'impulsion d'une conjoncture découlant en bonne partie de mouvements dans le monde des objets, ne se rangent pas d'elles-mêmes en structures pré-définies. Les « cohérences » parmi les valorisations ne sont pas « données » : elles doivent être « trouvées ». Au départ, elles ne sont que postulées par suite des liens organiques qui les rattachent aux schèmes valorisants. Il revient à l'analyse de reconstituer ces cohérences. C'est là d'ailleurs l'une des démarches les plus fascinantes dans l'étude des cultures.

19. « A political culture is the product of both the collective history of a political system and the life histories of the individuals who currently make up the system ; and thus it is rooted equally in public events and private experiences. The theory of political culture was developed in response to the need to bridge a growing gap in the behavioral approach in political science between the level of micro-analysis based on psychological interpretations of the individual's political behavior and the level of macro-analysis based on the variables common to political sociology. In this sense, the theory constitutes an attempt to integrate political psychology and sociology... political culture is a recent term which seeks to make more explicit and systematic much of the understanding associated with such long-standing concepts as political ideology, national ethos and spirit, national political psychology, and the fundamental values of a people... Not all the political attitudes and sentiments of a people are necessarily relevant in defining their political culture, for many are too ephemeral and lightly held to affect fundamental development. On the other hand, many apparently non-political beliefs — such as feelings of basic thrust in human relations, orientations toward time and the possibilities of progress, and the like — can be of overriding importance. This is so because the

Malheureusement, les politologues qui ont placé la notion d'« orientation » au centre de leurs analyses ont rarement fait montre de toute la rigueur souhaitable. Comme Gabriel Almond et Sidney Verba sont parmi ceux qui ont recouru de façon la plus systématique à la notion d'« orientation » dans *Civic Culture*, il suffira de se borner à un examen de cet ouvrage. Dans un texte d'une grande pénétration, Ralph E. Bunch rejoint parfaitement notre position.<sup>20</sup>

---

political culture consists of only those critical but widely shared beliefs and sentiments that form the « particular patterns of orientation » that give order and form to the political process... The concept of political culture also provides a useful basis for examining the links between social and economic factors and political performance. » (Lucian PYE, « Introduction: Political culture and political development », dans : Lucian W. PYE et Sidney VERBA, *op. cit.*, pp. 8 et 10.) Ce passage est particulièrement important parce qu'en plus d'identifier l'« orientation » comme un *pattern*, il montre bien que l'examen de la culture politique ne constitue pas un domaine exclusivement réservé à la psychologie ou encore à la psychologie sociale puisque l'accent doit être placé sur l'interaction entre les schèmes de valeurs subjectifs et les structures. De même, il attire l'attention sur un fait que nous considérerons comme capital et que peu de politologues ont reconnu : les valorisations les plus significatives du point de vue de la culture politique ne portent pas nécessairement sur des objets politiques. Les objets peuvent aussi bien être de nature économique, sociale ou culturelle (au sens général du terme).

20. « The literature of political science is lacking in any systematic application of the concept of orientation to the individual. Almond et Verba claim that the "connecting link between micro- and macropolitics is political culture" (*Civic Culture*, 33) and its components, including orientation, and they indicate an intention to apply the concept of orientation to that purpose. However their thrust in *The Civic Culture* is diverted into less ambitious application. While they often use the term in comparing aggregates of single variables in one nation with those of another, this is hardly microanalysis at the level of individual or macro-analysis of systems... Obviously, an "attitude" survey of even a thousand items could not fill a respondent's complete cognitive map, much less his total orientation to politics... \* Any definition of evaluation must pay full credit to the element of stability found in orientations... The concept of orientation... may achieve its role as a bridge between micro- and macropolitics only if the device does not do violence to the integrated nature of an individual respondent's personality, that is, only when a *total* score or classification is available for each respondent... For these reasons, then, the term will be defined thusly: Orientations are categories of somewhat stable mental structures which dispose individuals to perceive and thus act toward classes of politically relevant objects in *patterned* manners. » (Ralph E. BUNCH, « Orientational profiles: a method for micro-macro analysis of attitude », *The Western Political Quarterly*, XXXIV, 4, 1971 : 666-674.) Concevant le *collective behavior* comme une « mobilization of a belief which redefines social action », Neil J. SMELSER, poursuivant un objectif différent du nôtre mais qui sous des aspects importants rejoint nos préoccupations, énumère les composantes suivantes de l'action sociale : « 1. The generalized ends or values, which provide the broadest guides to purposive social behavior (general sources of legitimacy); 2. the regulatory rules governing the pursuit of these goals, rules which are to be found in norms (or regulatory standards of interaction); 3. the mobilization of individual energies to achieve the defined ends within the normative framework (mobilization of individual motivation); 4. the available situational facilities which the actor utilizes as means (information, skills, tools, etc.) in the pursuit of concrete goals. » (*Theory of Collective Behavior*, New York, Free Press, 1962, pp. 8-9 et 24-25.) Non seulement allons-nous considérer les valorisations comme des *patterns*, mais encore c'est dans leurs multiples relations avec les structures mentales et les structures objectives pertinentes que nous les examinerons. D'où nous saisirons les valorisations dans le cours même de leurs déplacements et de leurs renversements. Ce n'est donc pas comme figées dans une mentalité, dans des institutions ou dans des pratiques

Notre accord fondamental avec les vues de Bunch ne nous persuade toutefois par de le suivre jusque dans les propositions concrètes par lesquelles il propose une classification très élaborée de variables qui permettent selon lui d'obtenir précisément le score total des orientations individuelles envers la politique. Pour notre part, nous estimons qu'il vaut mieux renoncer à obtenir une image détaillée et exhaustive de toutes les caractéristiques culturelles particulières d'un individu pour nous attacher plutôt à fixer les seuls traits qui paraissent fondamentaux, déterminants ou typiques d'un individu ou d'une collectivité, laissant de côté les manifestations de toute évidence secondaires ou passagères qui, selon toute probabilité, n'influeront pas de façon sensible sur l'avenir de cet individu ou de cette collectivité ni sur l'évolution générale de la société.<sup>21</sup>

Ce que nous entendons reconstituer à partir des multiples façons dont les individus, les collectivités et la société elle-même se donnent des structures symboliques, ce sont donc des structures ou systèmes de valorisations. Il est même possible que chacun ou la majorité tout au moins de ces systèmes particuliers de valorisations, sous des aspects signifiants, converge vers un petit nombre de types majeurs de culture, dont la typologie d'Almond et Verba (qui distinguent trois types : *parochial*, *subject* et *participant*) constitue un exemple. Mais, contrairement à Almond et Verba, nous n'allons pas postuler l'existence

---

conventionnelles mais aussi dans leurs dynamismes propres et la mouvance dans l'espace et le temps de leurs éléments constitutifs qu'il y a lieu de considérer les cultures. Parmi les nombreux auteurs qui se sont interrogés sur les éléments majeurs du modèle d'Almond et Verba pour l'étude de la culture politique, mentionnons : Gerald D. BENDER, « Political socialization and political change », *The Western Political Quarterly*, XX, 2, 1967 : 390-407 ; Davis S. GIBBONS, « The spectator political culture: a refinement of the Almond and Verba model », *Journal of Commonwealth Political Studies*, XXI, 1, 1971 : 19-35 ; Edward L. PINNEY (éd.), *Comparative Politics and Political Theory*, Chapel Hill, The North Carolina Press, 1966, pp. 29-98 ; Carole PATEMAN, « Political culture, political structure and political change », *British Journal of Political Science*, I, 2, 1971 : 291-305 ; Judith BLAKE et Kingsley DAVIS, « Norms, values and sanctions », dans : Robert E.L. FARIS (éd.), *Handbook of Modern Psychology*, Chicago, Rand McNally, 1964 ; Young C. KIM, « The concept of political culture in political analysis », *The Journal of Politics*, XXVI, 2, 1964 : 313-337.

\*La remarque de Ralph Waldo Emerson concernant la société de son temps s'applique parfaitement aux exercices de ce genre : « The state of society is one in which the members have suffered amputation from the trunk, and strut about so many walking monsters — a good finger, a neck, a stomach, an elbow, but never a man. » (Cité par Ernest BECKER, *Beyond Alienation*, New York, George Braziller, 1967, p. 3.)

21. La tâche serait facilitée plutôt qu'entravée par le fait d'axer les analyses sur les unités collectives réelles (groupes, mouvements sociaux, élites) plutôt que sur les multiples catégories statistiques sous lesquelles il est possible de distribuer les individus (âge, sexe, revenu, profession, instruction, ethnicité, etc.). Par ailleurs, bien que la façon dont chaque individu construit son propre univers de valorisations représente une manifestation intéressante sinon toujours significative de la culture, pour cerner la culture comme un ensemble cohérent, il convient d'étendre le champ des préoccupations jusqu'à la considération des structures symboliques elles-mêmes dans leurs relations avec les structures sociales tout autant qu'avec l'individu.

de semblables types généraux de culture. Nous admettons cependant qu'il est possible qu'il en soit ainsi et nous retenons cette possibilité dans notre problématique, réservant à la dernière étape de notre travail la tâche de décider si l'état de nos données nous contraint à exclure ou au contraire à expliciter des types généraux de culture.

#### D) *Éléments d'un schéma conceptuel de la culture*

Récapitulons les composantes de la culture que nous avons jusqu'ici dégagées :

1. *L'extériorité* ou les valeurs sous leur aspect transcendant ou transcendantal (valeurs exemplaires). L'extériorité comprend, outre les valeurs sous leur forme transcendante ou transcendantale (en tant que standards d'excellence ou étalons de mesure), les normes (les valeurs institutionnalisées), les symboles (les valeurs signifiées). (Normes et symboles marquent une dégradation de transcendance par rapport aux valeurs en tant que telles.)

2. *L'intériorité* ou les valeurs en tant que schèmes valorisants dont se servent individus et collectivités pour s'exprimer et agir (schèmes valorisants intériorisés). L'intériorité comprend les idéaux, croyances, idéologies et intérêts de même que les critères de jugement (notamment les types de rationalité).

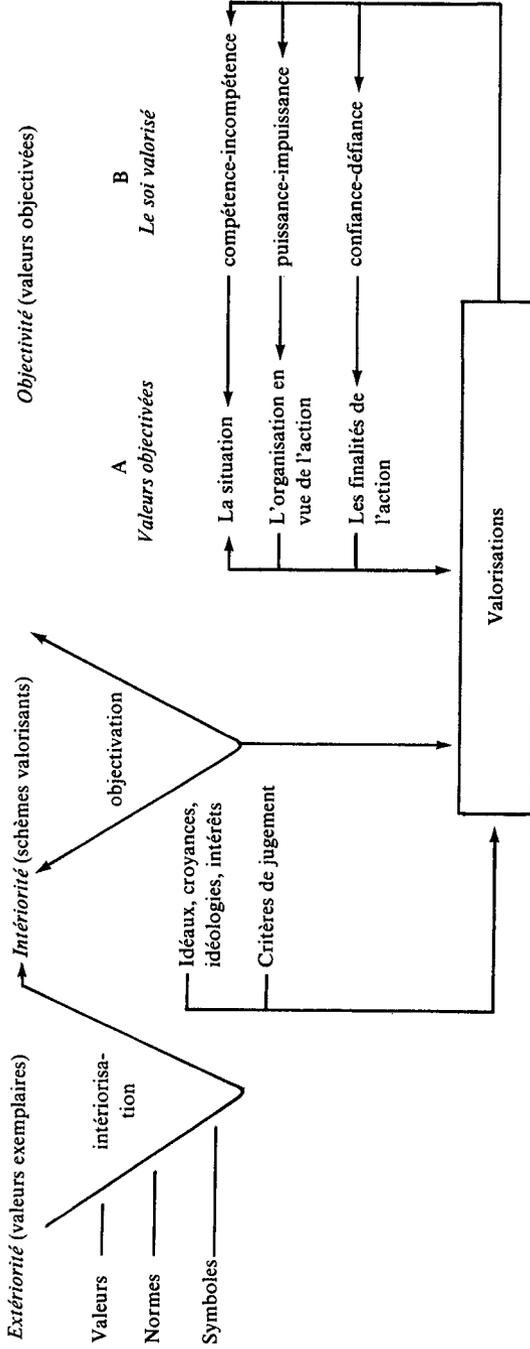
3. *L'objectivité* ou les valeurs en tant que cristallisées ou activées dans les objets ou perçues dans leurs effets sur le soi en situation (valeurs objectivées). L'objectivité comprend, d'une part, des éléments rattachés aux objets proprement dits, soit la situation ou les divers paliers sociaux et niveaux politiques, l'organisation en vue de l'action et les finalités de l'action et, d'autre part, des éléments rattachés aux sentiments qu'éprouve le sujet en situation et que nous estimons pouvoir regrouper selon trois ordres différents : la compétence ou l'incompétence (vis-à-vis la situation), la puissance ou l'impuissance (centrée sur l'organisation en vue de l'action) et, enfin, la confiance ou la défiance (axée sur les finalités de l'action).

4. *L'intériorisation* ou le processus par lequel les valeurs sont communiquées, apprises et assimilées.

5. *L'objectivation* ou le processus par lequel les valeurs sont retrouvées ou projetées dans les objets ou encore dans leurs effets sur le sujet en situation.

6. *La valorisation* ou l'acte par lequel individus ou collectivités, en partant de leurs propres schèmes valorisants, se prononcent favorablement ou défavorablement sur les valeurs qu'ils découvrent cristallisées ou activées dans les objets ou encore sur la nature des sentiments qu'entretient le soi en situation à l'égard de lui-même.

*Composantes d'un système culturel*



Nous porterons donc une attention particulière aux éléments de la situation, à ceux de l'organisation en vue de l'action, à ceux des finalités de l'action et, finalement, aux sentiments du soi en situation.

Ainsi envisagés selon leur ordonnance et leur interaction, il devient dès lors possible de présenter ces éléments sous une forme schématique et de procéder à notre définition de la notion de culture.

Par culture, nous entendons un ensemble de structures symboliques axées sur des valeurs exemplaires apprises et assimilées par les individus et les collectivités, se manifestant sous la forme de schèmes valorisants reportés par ces derniers (sous la forme de valorisations) sur les objets valorisés et sur les sentiments du soi en situation, de même qu'agencées de façon à constituer des configurations sous la forme de types généraux.

Léon DION

*Département de science politique,  
Université Laval.*